

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Autoportrait](#), [Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Politique](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-06-06

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Moi aussi j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passe une demie heure avec moi, après déjeuner.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 471/167

Information générales

LangueFrançais

Cote1091, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

389. Londres, Samedi 6 juin 1840

Une heure

Moi aussi, j'ai le cœur plus libre. On vient de me remettre le 394. Savez-vous qui en a profité ? Toute mon ambassade qui passé une demi-heure avec moi après déjeuner. Je cause avec eux. J'étais tout à l'heure très animé, fécond, inventif, éloquent. Eux ils étaient visiblement charmés de moi. Ils ne savaient pas pourquoi. Soyez très éloquente aussi avec moi, quand vous serez ici. J'aime passionnément l'éloquence. Vous partez dans huit jours, samedi prochain. Que la semaine sera longue ! Je donnerais bien des choses pour qu'il fit aussi beau qu'au jourd'hui. Pas le moindre vent ; un soleil admirable. Vous viendriez agréablement et vous viendriez vite. J'ai passé hier ma journée chez moi, sauf ma visite à lady Palmerston. Le soir aussi Je me suis couché de bonne heure. Il faut que mon tempérament soit aussi complaisant pour moi que mon caractère l'est pour les autres. ai grand besoin de sommeil. Je n'en ai pas toujours autant que je voudrais. Pourtant cela s'arrange. Quand je peux avoir une longue nuit je la prends, et elle me vaut pour une semaine. Je suis bien aise qu'on écrive d'ici que mon établissement est bon. Je vous attends avec impatience pour les petites choses après les grandes. Je suis sûr, parfaitement sûr que tout n'est pousse pas bien, qu'il y a des manques, que je me trompe quelquefois. Personne ne me reproche rien. Depuis que je suis ici, ni sur ma conduite, ni sur ma maison, je n'ai pas entendu une critique. C'est impossible. C'est absurde. Venez, venez. Apportez-moi de la vérité avec du bonheur.

Voici jusqu'à présent mes dîners du mois. Je ne vous dis pas ceux que j'ai refusés aujourd'hui la Reine. Le 6, les Berry, à Richmond. Le 10, Sir Robert Inglis. Le 14, lady Williams, à Putney-heath. Le 14, lady Lovelace. Le 20, Sir John Hobhouse. Le 22. Rothschild à Gunnersbury. Le 24, lord Abinger. Le 27, lord Monteagle. Il me semble qu'il n'y a rien là que de convenable. A propos de convenable, Mad. Maberly ma envoyé son roman, Emily. Il faut bien que j'écrive un billet poli, n'est-ce pas ? Je n'ai pas lu le roman. On dit qu'il est parfaitement innocent et parfaitement ennuyeux. Vous avez cent fois raison, et je suis de votre avis depuis longtemps. Il y a longtemps que je pense et dis que le sénat Romain et le parlement d' Angleterre sont les deux plus grands gouvernement que le monde ait connus. J'appelle grands gouvernemens ceux qui font de grandes choses par de grands hommes. J'ai peine à croire que la mort du Roi de Prusse soit la révolution. D'après tout ce qui me revient, le successeur sera bien timide. Il a l'esprit plus actif que la volonté. Beaucoup de projets et de paroles de grandes ardeurs de pensée et de conversation, puis les goûts d'une vie régulière et molle ; voilà notre temps surtout dans le haut de la société. Les gouvernemens sont aujourd'hui des cadres où les Rois viennent se placer et s'emprisonner successivement, comme des images. On a pris avant-hier mes chevaux; on les a mis chacun dans une boîte ; sur cette boîte on

a jeté un filet. La machine a grondé ; le train est parti, et mes chevaux sont arrivés à Eton, sans avoir bougé, malgré qu'ils en eussent. Ce sera le sort de bien des Rois, et de bien des ministres. Voici quatre jours d'immobilité pour les affaires. On va à la campagne. On croit en général que la session finira de bonne heure. Je le voudrais pour nos campagnes.

3 heures

J'ai été interrompu par Lord Brougham changé, triste, fatigue, abattu, dégoûté. Fatigué matériellement ; il a imaginé de venir de Cannes à Calais dans ce que nous appelons, une voiture, un carosse de louage toujours avec les deux mêmes chevaux. Vingt-six jours pour traverser la France. Il a fait la route à pied. Je l'ai revu avec plaisir. J'aime sa conversation c'est-à-dire son monologue. Il est ici un homme très important sans influence, et très considérable sans considération. C'est curieux. Adieu. Je pense au 26 avec un plaisir infini. A ma gauche, n'est-ce pas ? Il me semble que c'est de droit. Il n'y a de femmes outre la duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury, lady Jersey, lady Etizabeth Stuart et lady Peel. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 389. Londres, Samedi 6 juin 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/399>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 6 juin 1840

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London Samedi le 26 Juin 1840 1891
 bonne heure.

Moi aussi, j'ai le cœur plus libre.
 On vient de me remettre le 394. Savez vous
 qui en a profité ? Toute mon ambassade qui
 passe une demi heure avec moi après déjeuner.
 Je cause avec eux. J'étais tout à l'heure très
 arriéré, fêlé, inventif, éloquent. Les ils
 étaient visiblement charmés de moi. Ils ne
 savaient pas pourquoi.

J'ajoute les Loguente aussi avec moi, quand
 vous serez ici. L'aine passionnément l'éloquente.
 Deux parties dans huit jours. Samedi, prochain.
 Que la semaine sera longue ! Je donnerai
 trois des choses pour qu'il fit aussi bien qu'un
 a fond lui. Pas le moindre vent, un subtil
 admirable. Vous viendrez agréablement et
 vous viendrez vite.

J'ai passé bien ma journée chez moi. J'ai
 ma visite à Lady Palmerston. Le soir aussi.
 Le me suis couché de bonne heure. Il faut que
 mon tempérament soit aussi complaisant pour
 moi que mon caractère l'est pour le, autre.

Le page
de la page
de la page
de la page
de la page

1848
 1849
 1850
 1851
 1852
 1853
 1854
 1855
 1856
 1857
 1858
 1859
 1860
 1861
 1862
 1863
 1864
 1865
 1866
 1867
 1868
 1869
 1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

1870
 1871
 1872
 1873
 1874
 1875
 1876
 1877
 1878
 1879
 1880
 1881
 1882
 1883
 1884
 1885
 1886
 1887
 1888
 1889
 1890
 1891
 1892
 1893
 1894
 1895
 1896
 1897
 1898
 1899
 1900

posts de nos chers sont arrivés à leur destination
de la boue. Malgré quel en venant, le sera
la dose de bien des fois, et de bien des
ministres.

Bien quatre jours d'immobilité pour les
affaires. On va à la campagne. On veut en
général que la session finisse de bonne heure
et la courtoisie pour nos campagnes.

Cher,

J'ai été interrompu par lord Brougham
changé, triste, fatigué, abattu, dégoûté. Fatigué
matériellement, il a imaginé de venir se faire
à Calais dans ce qui nous appelons un véhicule
un carrosse de louage toujours avec le duc
même chaise. Vingt-six jours pour traverser
la France. Il a fait la route à pied. Je
l'ai reçu avec plaisir. Même la conversation,
est-à-dire son monologue. Il est un
homme très-important dans l'influence, et est
comidable dans son éducation. C'est curieux.

Adieu. Je pense au 16 avec un plaisir
infini. À ma gauche, n'est-ce pas? il me semble
que c'est de droit. Il n'y a de femme, outre la
duchesse de Cambridge, que lady Aylesbury,
lady Jersey, lady Elizabeth Stuart et lady
Peel. Adieu.

589

On vient de
qui en a p

paru une

de cause au

aux uns, les

étaient vides

l'aurait pu

le pays

vous savez

vous par

Les la l'ou

bien des cho

= j'aurais

admirable.

vous m'en

J'ai par

ma visite

de me lui

mon temps

mais que